

# L'Écho de Saïda

## BULLETIN DE LIAISON DES SAIDEENS

AMICALE DES SAIDEENS - 4, Résidence Minervois, Appt 642 - 31770 COLOMIERS - Tél. 61 30 28 74

Prix : 15 F - 10<sup>e</sup> Année - N° 40

Trimestriel - 1<sup>er</sup> Trimestre 1992

Responsable de la publication : Louis BAYLÉ "Majesté"  
31290 AVIGNONET-LAURAGAIS- Tél. 61 81 63 78

Réalisation : Alain PÉBROCCQ-FAVIER - Tél. 61 83 69 43  
Imprimerie MINERVE - 31500 TOULOUSE - Tél. 61 80 60 79

# 30 ANS APRES

## 1962 - 1992

## Le souvenir demeure

Bien des nôtres ont disparus depuis que nous avons à jamais quitté Saïda et sa région. Leurs enfants, petits-enfants, ont pris la relève dans le même esprit saïdéen.

1992 sera pour tous les pieds-noirs, pour nous, une année anniversaire faite d'un mélange de tristesse, d'amertume mais aussi de joies.

Tritesse en pensant à nos parents, à nos amis, à nos souvenirs restés là-bas.

Amertume, chagrin et honte par tous ces 19 mars célébrés, par toutes ces émissions télévisées, faites de témoignages tronqués, partisans, ces films, ces livres de notre histoire, insultants et partiaux qui nous font enrager trente ans après.

Mais grandes joies aussi par toutes ces commémorations, anniversaires, rassemblements et retrouvailles qui permettent non seulement de garder le lien mais aussi de rappeler ce que fût l'Algérie Française et, pour nous Saïda.

### 16-19 janvier :

Rassemblement National du Cercle Algérien à Versailles.

### 22 février :

Grand bal annuel de l'Amicale des Saïdéens de la région Lyonnaise.

### 16-17 mai :

III<sup>e</sup> carrefour Pied-Noir de Narbonne.

### 24 mai :

20<sup>e</sup> anniversaire du premier rassemblement national des Saïdéens par l'équipe Varoise à Toulon-Ollioules.

### 30 Mai :

Réunion régionale des Saïdéens de Rouen et des départements voisins.

### 6-7 juin :

Rassemblement national Burdeausersou à Giens (83).

### 13-14 juin :

Rassemblement Mondial des Pieds-Noirs et Harkis à Paris.

### 21 juin :

Réunion Régionale des Saïdéens de Toulouse et du Sud-Ouest.

S. 30 ans après	P.1
O. Les Pâques	P.2
M. Vous reconnaissez-vous ?	P.3
M. Les rassemblements 30 ans après	P.4
A. Les rassemblements 30 ans après	P.5
I. Souvenirs de là-bas	P.6
R. Les Saïdéens ont la parole	P.7
E. Le carnet de l'Amicale	P.8

*Un printemps bien rempli...  
En attendant notre grand  
Rassemblement National  
1993 à Lyon.*

# LES PAQUES

*Voici la suite des explications des principales fêtes de nos trois communautés religieuses...*

Depuis le 5 mars, les musulmans ont commencé le jeûne du Ramadan qui va durer le temps d'un mois lunaire.

C'est l'institution la plus populaire de l'Islam. Ce mot «Ramadam» désigne le 9<sup>e</sup> mois du calendrier islamique, mois de la révélation des écritures. Ce jeûne a été institué en l'an 2 de l'Hégire, il est donc pratiqué sans interruption depuis l'an 624 après J.C....

Chacun de nous en connaît le rituel que l'on retrouve dans cette sourate du coran [2.187] : « Pendant la nuit du jeûne, mangez et buvez jusqu'à ce que, à l'aube, vous apparaissent : le fil blanc distinct du fil noir, puis accomplissez le jeûne jusqu'à la nuit... ». Pour clôturer la rupture du jeûne de Ramadan, il y a d'abord : l'Aïd-El-Seghir (la petite fête), chacun festoie avec les voisins, échange des cadeaux, des vœux et verse l'aumône pour les nécessiteux. Puis il y aura l'Aïd-El-Kebir; la fête du mouton, (la grande fête) célébrée le 12<sup>e</sup> mois du calendrier islamique, c'est le sacrifice de l'Aïd-El-Adha (signifiant victime immolée et grand jour) - elle dure trois jours et commémore le sacrifice d'Abraham - cette fête semble pourtant avoir la même motivation primitive que la Pâques Israélite... C'est la fête du printemps des sémites, cette fête est empreinte de gravité, en relation avec les pèlerins de la Mecque qui sacrifient un animal dans la vallée de la Mina.

Pour les juifs, le 19 mars c'était «Pourim» (qui veut dire «sorb» au pluriel en Hébreu). Cette fête commémore le triomphe, de la Reine Esther et de Mardoché son tuteur, sur Amon le conseiller pervers du Roi Assuérus, qui avait tenté d'exterminer tous les juifs vivants dans l'Empire Persan et qui avait «tiré au sorb» le jour du massacre. Cette fête est marquée par 4 obligations :

- Lire le livre d'Esther (Meghiba) 1 fois le jour, 1 fois la nuit.
- Partager un repas de fête.
- Offrir des cadeaux aux démunis (c'est-à-dire la Sedaka, offrir un don).
- Echanger des friandises entre amis et cela par l'intermédiaire d'un enfant.

Cette fête prépare et précède la grande fête de Pessah, c'est-à-dire la Pâque juive qui a lieu environ un mois plus tard. Pour chaque famille, le rituel de cette fête commence par le grand nettoyage des «Hamets». Chaque famille fait disparaître des maisons toutes traces de ce qui est céréalier, leurs dérivés où tout ce qui est entré en contact avec... En fait tout ce qui fermente. C'est donc l'obligation de nettoyer chaque coin avec une minutie extrême... Cette coutume du grand nettoyage de printemps que toutes les femmes pied-noir connaissent et pratiquent a donc pour origine ce rituel religieux juif. Symboliquement, les «Hamets» qui fermentent et lèvent, sont comparables aux pulsions qui poussent l'homme vers les transgressions.

Ce nettoyage se termine par le grand moment du «Seder» de Pâques (Seder veut dire «ordre» qui se vit la veille de Pessah. Chaque homme en cette nuit, est comme un prince. La veillée de la fête commence et la lecture de la «Haggada», textes de bénédiction, guide la célébration. La table est préparée d'une manière toute spéciale avec :

- L'os rôti : symbole de l'agneau Pascal.
- L'œuf dur : qui représente les offrandes apportées au temple.
- Les herbes amères : rappelant l'esclavage en Egypte.
- Les légumes verts : pour le caractère agricole de la fête.

traditionnellement de noix, dattes, amandes, vin, cannelle) rappelant le mortier fabriqué par les Hébreux en Egypte.

• L'eau salée : les larmes versée par le peuple esclave.

Cette cérémonie comprend 15 étapes dont par exemple les 4 coupes de vin en rappel des 4 expressions bibliques se référant à la délivrance du peuple Hébreu lors de l'Exode (exode 6).

Durant tout le Seder les enfants sont le centre d'une attention particulière, car ils sont ceux à qui l'on doit transmettre. Puis c'est la grande fête de «Pessah», cette année ce sera le 17 avril. C'est la grande fête de la Pâques, qui débute donc le 14 du mois de Nissan et qui va durer sept jours.

Pessah, c'est le souvenir de la sortie d'Egypte du peuple Hébreu, évènement fondateur relaté dans le livre de l'Exode, cœur de la Thora. Cette fête porte 4 noms, qui résument bien ses diverses significations, ses points culminants :

• Le plus classique : « la fête du passage par-dessus », c'est le rappel de la 10<sup>e</sup> plaie d'Egypte avec la mort des premiers nés, la passage de Dieu.

• Le 2<sup>e</sup> nom de cette fête est celui des pains « azymes », en ce jour du passage, le pain est sans levain parce que fait à la hâte (en souvenir de cela, la coutume veut qu'il soit fait en 18 minutes maximum).

• Le 3<sup>e</sup> nom est « La fête du printemps » pour souligner son caractère agricole et pour illustrer un passage du lévithique (23.9.15) où il est dit qu'il faut apporter au temple une certaine portion d'orge le deuxième jour de Pessah.

• Le 4<sup>e</sup> nom est une synthèse : c'est «le temps de la liberté» les juifs libérés par Dieu de l'esclavage d'Egypte deviennent une nation libre. C'est le temps du renouveau pour tous et toutes choses pour le peuple, comme c'est le renouveau dans la nature.

Le deuxième soin de la fête de Pessah commence le décompte des 49 jours qui nous mèneront à la fête de «Chavob» : qui est la célébration du don de la Thora à Moïse sur le Mont Sinai.

Pour les chrétiens, la grande montée vers la fête de Pâques a commencé le 4 mars avec le jeûne du mercredi des cendres, ouverture du Carême. Dans la tradition biblique, les cendres symbolisent la misère physique et morale (de nombreux textes en font référence). Les cendres proviennent de la combustion des Rameaux Bénits de l'année précédente. En rappel du peuple qui l'acclama d'abord et cria ensuite crucifiez-le. Les chrétiens à leur tour réfléchissent sur leur changement d'attitude de Foi et en font constitution «Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière». Le temps de carême (abrégé de quarante en latin) est le temps où les chrétiens sont invités à se convertir c'est-à-dire à se tourner vers Dieu par le jeûne, la prière, le partage. «40» chiffre symbolique évoque un temps de réflexion et fait référence aux 40 ans de l'Exode du peuple d'Israël avant l'arrivée en Terre Promise, ainsi qu'aux quarante jours de jeûne de Jésus dans le désert avant de commencer ses prédications. «40 jours de Carême dont les points culminants sont la semaine sainte, avec plus particulièrement pour commencer : le Dimanche des Rameaux, appelé depuis Vatican II. «Dimanche des Rameaux et de la passion» reliant ainsi avec la tradition de l'église du 5<sup>e</sup> siècle, qui faisait de ce 6<sup>e</sup> dimanche de Carême, le Mémorial de la passion du Christ (cela évite le glissement de cette fête et lui redonne son sens religieux !).

Les Rameaux (le 12 avril) nous remettent en mémoire l'entrée triomphale à Jérusalem, de Jésus, prophète de Nazareth, acclamé par le peuple comme messie d'Israël.

Pâque) prit des rameaux de palmiers et sortit à sa rencontre en criant : «Hosanna (sauve donc) bénit soit celui qui vient au nom de seigneur !» (Jean 12,12-13). Puis la montée vers Pâques continue avec le Mémorial de la passion du Christ.

• Le jeudi saint : institution de l'Encharistie, dernier repas appelé la Cène.

• Le vendredi saint : le Christ meurt sur la croix.

• Le samedi saint : c'est le temps du silence de la mort, de l'attente, comme un calme après la tempête, et le soir, la vigile de Pâques commence... (vigile signifie : attention; vigilance, car la vie revient)

La veillée pascale commence avec des lectures de textes de la Genèse, de l'Exode, du Nouveau Testament. C'est le temps de renouveau de la foi car le Christ est ressuscité.

C'est la bénédiction de l'eau nouvelle qui va servir aux baptêmes durant l'année.

C'est la bénédiction du feu nouveau signe de vie nouvelle.

C'est la joie de la résurrection.

Le Dimanche de Pâques c'est la solennité de cette révélation. C'est la plus grande fête chrétienne. C'est le cœur de la Foi, les autres fêtes ne peuvent être vécues que par et dans la croyance de la résurrection. Cette fête est l'union de l'Ancien et du Nouveau Testament (Exode et Résurrection) de la Pâques juive, que le Christ est venu vivre à Jérusalem en croyant fidèle et au travers de laquelle il a lui aussi vécu le passage de la mort à la résurrection, se vit «Pâques» avec un «s» qui allie tout cela. Liée aux cycles lunaires, la fête de Pâques se célèbre le 1<sup>er</sup> dimanche après la Pâques juive c'est-à-dire après la pleine lune de l'équinoxe de printemps, elle oscille donc du 22 mars au 25 avril. De cette fête à date précise, part le décompte des autres mémoriaux :

• Ascension : 40 jours après Pâques, le 28 mai cette année. Jésus n'est plus visible aux yeux des hommes, désormais il est le Christ seigneur reconnu par les yeux de la Foi.

• Pentecôte (du grec 50) 50 jours après Pâques. Le 7 juin annonce et célèbre la naissance de l'Eglise.

On retrouve donc dans les 3 religions, le jeûne, la fête, la nécessité de changer pour mieux rencontrer Dieu, chacun selon son cheminement et sa demande de Foi.

Pour terminer je voudrais dire un mot sur une tradition bien pied-noir, celle de la «Mouna», c'est un gâteau fait avec du levain, dans lequel parfois on casse un œuf qui durcit à la cuisson. La coutume veut qu'elle soit mangée le lendemain de Pâques, lors d'un pique-nique où les familles, les amis se retrouvent, mais tout cela vous le savez tous pour l'avoir vécu maintes fois ! Alors il faudrait peut-être réaliser que dans cette coutume, se mélangent profane et sacré !

Chez les juifs, la Pâques terminée, ils vont vivre la fête de la Mimouna. Les origines et les traditions sont diverses, mais il me plaît de retenir cette signification toute particulière. En Arabe, Mimouna veut dire : bonheur, bonne fortune, en cette période de renouveau de la nature. C'est donc un souhait de bienfait, que notre «Mouna» traditionnelle bien levée, avec du bon levain, alliée aux œufs de Pâques signe de renouveau de la vie vient nous transmettre à tous dans toute sa symbolique. Nous souhaitons que ces explications vont nous permettre de mieux comprendre ces fêtes, liées les une aux autres par un point commun, la montée vers Dieu.

Bonnes fêtes à Tous.

Marie-Claire GÉNOLINI-ALLENE  
avec l'aimable participation de  
Georges AMSALEM et Andrée AZENCOT.

# VOUS RECONNAISSEZ-VOUS ?



Quelle classe ?  
Quelle année ?  
Quel professeur ?

*Les légendes des noms  
retrouvés seront dévoilés  
sur le prochain numéro.*



Ecole Jules Ferry 1947  
la classe de Madame CASTEL



M<sup>me</sup> Maupoumé et M<sup>me</sup> Bettan avec leurs élèves  
du C.C. de Saïda Square Flinois en 1934 ou 1935



La classe de Mme Maupoumé. Il y manque  
hélas Violette Pastor-Duran



Cours complémentaire 1924-1925  
Professeur M. Maupoumé - M. Lacoste

# 1962-1992 : 30 ANS APRES LES RASSEMBLEMENTS

## LE CERCLE ALGÉRIANISTE : 16-19 JANVIER À VERSAILLES

Le Cercle Algérianiste a inauguré le cycle des «30 ans après» en organisant à Versailles une commémoration fort intéressante des 132 ans de présence française en Algérie. Il coorganisera les 16 et 17 mai prochains le 3<sup>ème</sup> Carrefour Pied-Noir de Narbonne.

Son support (Directeur C. PARA), «l'Algérianiste» (BP 213-11102 Narbonne Cedex) est une revue exemplaire et très documentée que l'Amicale vous demande de soutenir.

«L'Algérianiste» (4000 abonnés actuellement) est né en 1978 et se consacre pour l'essentiel à la sauvegarde du patrimoine culturel né de la présence française en Algérie, dans sa diversité et sous tous ses aspects. Il paraît trimestriellement dans un format in octavo (14,5 x 20 cm) permettant la conservation en bibliothèque, et comporte une centaine de pages environ. Les sujets abordés sont principalement historiques, littéraires, économiques, sans négliger les aspects, même les plus anecdotiques, de la vie au quotidien des villes, des villages, et des campagnes.

La sauvegarde de cette histoire, de cette culture, de cette mémoire, se fonde pour une large part sur le témoignage vécu. Or le

temps passe, qui tend à en tarir la source, inéluctablement. La génération qui avait trente ans en 1962 est aujourd'hui sexagénaire. Où est la grande majorité de tous ceux, si riches d'une précieuse expérience algérienne, qui avaient alors soixante ans ? Le temps presse, aussi notre appel est-il pressant : nous vous serions infiniment reconnaissants d'inciter votre entourage «Pieds-Noirs» à la production et à la transmission de nombreux témoignages à «l'Algérianiste», qui a vocation de les conserver et de les diffuser. La variété des thèmes et des sujets abordés, de même que la variété des modes d'expression, constitue dans ce domaine une richesse. Notre seul critère est l'authenticité. La qualité littéraire ne doit en aucun cas constituer une entrave à la production des témoignages. Le support écrit n'est d'ailleurs pas indispensable : des cassettes de magnétophone par exemple peuvent parfaitement y suppléer (qui dira que «l'accent» et les tournures propres à l'oral sont des adjuvants superflus ?)

En espérant que cet appel recueillera votre agrément et suscitera votre soutien, nous vous assurons de nos sentiments confraternels «Pieds-Noirs».

Pour l'Algérianiste, son directeur  
C. PARA

## LA GRANDE SOIRÉE DES SAÏDÉENS DE LA RÉGION LYONNAISE : 22 FÉVRIER

"Les «pieds-noirs», leur famille mais aussi leurs nombreux amis avaient répondu présent pour la soirée dansante annuelle de l'amicale des Saïdéens de la région lyonnaise.

Dès le début de la soirée, la halle des fêtes de Meyzieu s'emplissait de la chaude

locales rendaient visites aux Saïdéens, au cours de la soirée.

On remarquait également la présence du président de l'amicale des Saïdéens et du secrétaire national des Saïdéens «Céline».

La soirée se terminait très tard, mais jusqu'au petit matin, l'ambiance restait aussi chaude qu'amicale.



ambiance et de l'accent chantant de ceux qui il y a quelques années, traversèrent la Méditerranée.

Sur scène, l'orchestre de Claude Mazet et ses danseuses, créait le spectacle et incitait à la danse.

M. Poperen, ministre et maire, M. David, député et de nombreuses personnalités

*Bravo au dynamisme de l'Equipe Lyonnaise, à son président Diego EGEA, à G. VASSEUR et à tous les autres qui ont réuni pour ce bal plus de 400 Saïdéens et amis. Ils pensent déjà à une paella le 4 ou 11 octobre 1992, pour mieux «se faire la main» pour le Grand Rassemblement National 1993 à Lyon*

## LE CARREFOUR PIED-NOIR DE NARBONNE 16 - 17 MAI 92

En 1992, pour la troisième fois, Narbonne sera le centre d'un grand rassemblement Pied-Noir.

Le troisième Carrefour Pied-Noir se déroulera à Narbonne les 16 et 17 mai 1992. Comme les années précédentes, des expositions, des stands d'amicales, des regroupements de villages, des conférences, des films, des diaporamas seront proposés aux visiteurs. L'Amicale des Saïdéens sera présente sur deux stands destinés à mieux faire connaître notre région, l'un sera tenu par le bureau de l'amicale avec photos, posters, livres, cartes ainsi que les tout nouveaux pin's, l'autre par Henri Perez qui présentera ses œuvres maintenant bien connues sur Saïda et l'Oranie. Saïdéens, venez vous retrouver nombreux autour de nos stands pour ces belles journées.

Pendant ces journées des écrivains dédicaceront leurs oeuvres, le théâtre Pied-Noir donnera au cours de plusieurs représentations une rétrospective de ses spectacles : sketches, pièces, chants, poésies... du rire... de l'émotion.

Pour clotûrer cette journée d'amitié, de retrouvailles, de souvenir, une grande soirée de gala où l'ambiance sera des plus chaude, des plus appréciée bien sûr, pas seulement des Pieds-Noirs mais aussi de nos amis «métropolitains» qui seront, nous l'espérons, comme les années précédentes nombreux à se joindre à nous.

Le dimanche 17 mai les festivités reprendront sur le même rythme : messe, dépôt de gerbe, expos, Théâtre etc. etc...

Des précisions seront données ultérieurement. Pour l'instant réservez les dates pour le troisième Carrefour Pied-Noir de Narbonne 16-17 mai 1992. Pour tout renseignement écrire Narbonne carrefour Pied Noir

BP 213

11102 Narbonne Cedex

Téléphones : 68 93 62 72

68 32 48 38 68 32 51 72

## RÉGION PROVENCE-COTE D'AZUR : DIMANCHE 24 MAI 1992

Pour fêter le 20<sup>e</sup> anniversaire de la première rencontre des Saïdéens en France, l'Equipe Varoise vous invite à vous retrouver le dimanche 24 Mai 1992 à partir de 11h00 au restaurant «R.N. 8» sur la route nationale entre Toulon et Ollioules (voir plan).

Nous comptons sur votre présence et celle de vos proches. Dîtes le autour de vous... Attention ! Les places étant quand même limitées réservez au plus vite !

12 h : Apéritif et kémias

13 h Repas : Feuilleté aux champignons

Gigot garni

Salade, fromage

Gâteau Bavarois

Vin et café compris

15 h et 19 h : Thé dansant avec Jean-Marc (Animateur de Palavas)

19 h 30 : Assiette Anglaise

Un bar payant sera ouvert en permanence.

Prix de la participation pour la journée :

Repas de Midi : 100 F

Assiette Anglaise : 50 F

Enfants de moins de 12 ans : moitié prix.

# PIEDS-NOIRS ET SAÏDÉENS SE MULTIPLIENT PARTOUT

Pour tous renseignements s'adresser à :  
Madame Colette Lopez-Knapp 94 61 33 80  
Monsieur Jojo Diaz 94 83 17 46

## A BIENTOT !

### RÉGION DE ROUEN : 30 MAI 1992

Les Saïdéens de la région de Rouen, à l'initiative d'Alain Cazorla, organisent le 30 mai 1992, une commémoration «30 ans après» - Repas avec Animation.

Pour tous renseignements, s'adresser à :  
Alain Cazorla  
2 Allées de Paris  
76130 Mont Saint-Aignan  
Tél. : 35 74 00 38

Il est bon de rappeler que Rouen est jumelée, ou fut jumelée, avec Saïda-Française.

### RÉGION TOULOUSE- MIDI-PYRÉNÉES-SUD- OUEST : 21 JUIN 1992

Pour perpétuer la tradition entre les rassemblements Nationaux, l'Equipe Toulousaine de l'Amicale invite tous les Saïdéens des environs et de plus loin, à se retrouver le 1er jour de l'été, dimanche 21 juin, à partir de Midi à «l'Auberge du Pastel», route de Villefranche à Nailloux 31560.

Nous comptons sur votre présence et celle de vos proches. Dites le autour de vous. Réservez au plus vite les places étant limitées. Prix de la journée comprenant : apéritif, très bon repas, animation musicale :

adultes 120 francs  
enfants moins de 12 ans = 60 francs

Bulletin réponse : (à recopier ou à découper) à retourner avec le règlement par chèque avant le 7 juin dernier délai à notre secrétaire :

Céline Scotto di Carlo  
4, Résidence Minervois Appt 642  
31770 Colomiers - Tél. : 61 30 28 74

Monsieur, Madame.....  
vous font savoir qu'ils assisteront à la réunion du 21 juin 1992 et vous demandent de les inscrire pour :

..... adultes x 120 F = ..... F

..... enfants x 60 F : ..... F

Ci-joint le règlement de ..... F chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens

## A BIENTOT !

### VUES D'ORAN ET DE SIDI-BEL ABBES

HENRI PEREZ vous propose 6 vues d'Oran ou 6 vues de Sidi-Bel-Abbes en quadrichromie au format cartes de correspondance de 10 x 16 avec double page au prix de 40 F le lot rendu domicile. France uniquement.

Le lot d'Oran comprend : la cathédrale - la Basilique de Santa-Cruz - La mairie - La synagogue - Le Théâtre - La gare des C.F.A. - En cadeau : 1 fleur.

Le lot de Sidi-Bel-Abbes comprend : La Mairie - l'Eglise St-Vincent - Le Théâtre - La Place Carnot - Le monument de la Légion - La poste - en cadeau 1 fleur.

## RASSEMBLEMENT MONDIAL DES PIEDS-NOIRS ET HARKIS PARIS 13 ET 14 JUIN 1992.

200.000 Pieds-noirs et harkis témoignent.

A l'initiative de 150 associations de rapatriés de l'hexagone et de l'étranger et avec le soutien de la revue mensuelle **Pieds-noirs Magazine**, Paris rassemblera, le 13 et 14 juin 1992, 200 000 participants à l'hippodrome de Vincennes, comme «25 Ans après» avait réuni à Nice en 1987 plusieurs centaines de milliers de rapatriés et harkis. Une association se plaçant hors de tout engagement politique, philosophique ou confessionnel, **Horizon-Europe** s'est formée dans le but d'organiser ce grand événement et a mis en place la structure nécessaire, en faisant appel à des professionnels de qualité, assisté de leurs équipes et de bénévoles. Trois volontés marquent la vocation et les objectifs de cette manifestation :

- Faire vivre la mémoire, commémorer le déracinement.
- Illustrer le présent, ouvrir sur une identité culturelle d'aujourd'hui.
- Fixer des objectifs d'avenir, témoigner pour les européens de demain de la richesse de l'Union

### Le programme

Expositions : Arts, Littérature, Histoire, Sport, Philatélie...

Animations : Forum des entreprises, Salons des Ecrivains, Palais de la gastronomie, Défilé de mode, Souk au souvenir...

Cirque : Hommage à Mustapha Amar, directeur du plus grand cirque originaire d'Afrique du Nord.

Gala : Fresque musicale et show laser avec la participation de nombreuses vedettes.

Sports : Match de foot entre des sélections de grands joueurs pieds-noirs.

Conférence : l'Afrique du Nord, carrefour de civilisations, thème de plusieurs conférences.

Cérémonies : dépôt de gerbe et dépôt œcuménique avec la présence des trois religions du Livre : judaïque, chrétienne et islamique, en mémoire

des morts civil et militaires. Grande messe à l'hippodrome de Vincennes.

Retrouvailles : Rencontres par villes d'origine autour d'un grand pique-nique.

Fantasia : Parade spectaculaire de cavaliers en tenue d'apparat.

Charte culturelle : Horizon-Europe, message d'unité et d'amitié.

Bal des villages : «Made in là-bas».

Dès aujourd'hui, profitez de l'offre de souscription au tarif de 160,00 F au lieu de 180,00F (donnant droit aux entrées de Toutes les manifestations sur les deux jours).

L'Association Horizon-Europe vous offre un pin's de collection à tirage spécial souscripteur.

Ce pin's d'une grande valeur, à faible tirage, et par ailleurs, le nombre au gala étant limité, il recommandé d'envoyer rapidement votre bulletin de souscription (volet ci-dessous à détacher et à renvoyer accompagné de votre règlement.

### Souscription :

Animations du samedi 13 juin 1992 (40,00F)

+ gala de variétés du samedi soir : 80,00 F (au lieu de 100,00 F)

+ animations du dimanche 14 juin 1992 (40,00 F)

(accès libre aux cérémonies religieuses).

160,00 F x ..... personnes(s) =

Nom, prénom.....

Adresse : .....

Téléphone.....

Règlement par chèque bancaire ou CCP à l'ordre de Horizon-Europe - BP 31 - 75661 Paris Cedex 14 - Téléphone : 16.(1).43 71 28 01 - Minitel 3615 Code PNM

*Des modifications de programme peuvent éventuellement intervenir sans que Horizon-Europe ne puisse être tenu pour responsable.*

L'Amicale des Saïdéens a fait en sorte de décaler certaines de ses réunions pour permettre au plus grand nombre des nôtres qui en auraient la possibilité de se rendre à Paris pour assister à ce grand Rassemblement Mondial.

Pour la Région de Toulouse, l'Amicale des Français d'Outre-mer de Midi-Pyrénées (12, côté de Cornaudric - 31240 L'Union) organise un déplacement en car pour ces deux journées à Paris.

Son prix, plus que raisonnable, comprend transport, hébergement, repas, animations etc. Pour tous renseignements concernant ce voyage depuis Toulouse, s'adresser soit à m. François BAEZA président de cette Amicale (Tél. : 61 74 21 85) soit à Céline notre secrétaire (Tél. : 61 30 28 74) Hâtez-vous, les places disponibles seront vite épuisées.

### COTISATIONS 1992

N'attendez pas pour vous mettre à jour de vos cotisations 1992 - Cette cotisation d'un minimum de 60 F (maximum à volonté) comprend l'abonnement à l'Echo de Saïda et la fourniture gratuite (contre 15 F en timbres pour l'envoi) du nouvel annuaire des Saïdéens. Adresser le tout (chèque libellé au nom de : l'Amicale des Saïdéens en spécifiant «cotisations 1992», à notre secrétaire : Mme Céline Scotto di Carlo 4 résidence Minervois Appt 642 31770 Colomiers.

Le bureau de l'amicale remercie bien sincèrement tous nos amis Saïdéens qui, pour la plupart, majoritairement et souvent de beaucoup, leurs cotisations, permettant ainsi par leur solidarité de poursuivre notre œuvre.

# SOUVENIRS DE LÀ-BAS

## Les joueurs de boules par Henri Perez

Je me suis laissé dire que les adeptes du bouddhisme zen s'inclinaient cérémonieusement devant leur arc quand ils avaient atteint le centre de la cible pour le remercier d'avoir mené leur flèche à bon port. Alors, ne vous étonnez pas de voir à la pétanque ou à la longue, un tireur lever les yeux au ciel avant d'entrer en action : ce n'est pas seulement pour se dégager les épaules, mais pour implorer l'aide des puissances célestes. Vous ne serez pas surpris non plus d'en voir certains embrasser leur boule avant de la laisser affronter seule son destin.

Avec les beaux jours, les boulistes saïdéens reprenaient une activité qu'ils avaient un tant soit peu abandonné ou délaissé durant la mauvaise saison. Qu'ils fréquente «La Mappemonde» ou «La Fraternelle» c'était surtout le soir que les réunions avaient lieu. Si mes promenades m'amenaient à prendre la route de la piscine, j'aimais passer devant le boudodrome appelé familièrement «boulomane». Après le monument aux morts, la route montait légèrement derrière l'église. Deux cents mètres après, le quartier reprenait vie et déjà les rires et les appels des joueurs de boules me parvenaient. C'était là, entre la porte de la Redoute et l'angle nord-est des fortification que le club cher à Mr Pierre Pauloin avait ses assises. Installés sous les arbres, nos boulistes disposaient d'un terrain plat, légèrement sablonneux, protégé par un fort grillage. Devant l'entrée, une buvette permettait de se désaltérer. A l'extérieur, des joueurs de pétanque faisaient une partie préférant le terrain accidenté au sol plat du boudodrome. Sans creux ni bosses, les courts étaient séparés par de lourdes billes de bois. Décontractés, les joueurs étaient la plupart en manches de chemises, en polo ou en tricots de peau.

On sentait la bonne humeur et la décontraction. Dès que la partie commençait, le sérieux reprenait le dessus. Les pointeurs s'entouraient d'un maximum de précautions : la consistance du terrain, l'élimination de feuilles ou d'une branchette, par exemple. Il convenait d'enlever de la trajectoire choisie tout ce qui pourrait gêner, accélérer ou ralentir la boule. Enfin elle était partie, la joueur accompagnait son jet en trottinant à côté et en souhaitant qu'elle vienne le plus près possible du cochonnet. Les tireurs avaient à résoudre un



problème des plus hasardeux. Avant, il y avait concertation - fallait-il tirer ? Plein fer ou la raspaille ? Silence des joueurs, le moment est grave... Et puis il y avait des jours où tout réussissait mais il y avait aussi des jours sans, c'était alors la faute du mauvais œil, au vent, du rire d'un joueur. Lorsqu'un tir était parfaitement réussi ou la boule tirée prenait la place de la boule visée qui gênait, cela s'appelait un carreau. Alors des quatre coins du stade s'élevaient des cris de joies ou de déceptions. Je revois notre brave curé, le Père Fabre en soutane noire, jouant à la longue avec des amis.

Le corps légèrement penché en avant, il s'appliquait à viser, lisait sa barbe, clignait des yeux et il n'était pas rare de voir sa boule «téter le petit». Sourires, clins d'œil complices des uns - moues et grimaces des autres. Et puis il y avait des tireurs fameux ou réputés qui avaient suivi l'exemple de leur : chez les Talleu on était tireur de père en fils, par exemple. Et ils n'étaient pas les seuls dans la ville.

Il arrivait parfois qu'une partie se termina par «Fanny» c'est-à-dire par 13 ou 15 à 0. Une clochette tintait devant la buvette qui avertissait tous les participants ou joueurs qu'un «exploit» venait d'être accompli et que Fanny était de sortie. Une créature peinte aux formes généreuses et rebondies devant et derrière surtout derrière - était présenté aux perdants. Bises des perdants, rires des gagnants et une tournée d'anisette ou de pastis reconciliait tout ces amis.

Je ne saurais terminer sans avoir une pensée émue pour tous ces anciens présidents, secrétaires, trésoriers et membres de ces clubs, qui au delà des passions politiques, avaient su rassembler et unir des hommes de toutes conditions qui avaient une même passion : le jeu de boules. C'était des soirs de paix... c'était hier... il y a longtemps...

## La Ouba par Claude Barrिताud

C'était la coutume, au moment des vendanges, que les garnements que nos étions, se forment en bandes dans les quartiers où passaient les camions de raisins, et chapardent les beaux fruits mûrs. C'était la mi-août. Il faisait chaud, très chaud. Le goudron surchauffé et ramolli brûlait nos pieds quand nous ôtions nos espadrilles. L'air vibrait au niveau du sol et, comme un énorme serpent noir, la route semblait se mouvoir dans la touffeur accablante.

Nous étions une brochette de gosses assis sur le trottoir, torse nu, en short plutôt sale, pieds nus ou avec des espadrilles. Les conversations allaient bon train et souvent nos regards se tournaient vers le bout de la route qui changeait de direction devant le moulin. Tout à coup les rires s'apaisaient,

les conversations diminuaient. Nous sentions dans nos pieds une vibration sourde et profonde. Notre instinct nous trompait rarement. Et peu à peu cette rumeur lointaine : ba...ba...a... a. C'était ça.

Nous rajustions nos vieux pantalons courts, nos espadrilles. «Il» pouvait arriver, nous étions prêts. Alors, au loin, apparaissent la bête avec son mufle noir, ses yeux fixes, haute comme une maison : un énorme camion Saurer, tout bringuebalant, avec ses dix tonnes de raisin noir, gluant et sucré comme du miel.

A l'époque, 1937-38, conduire un car ou un camion exigeait une force considérable. Ceux dont c'était le métier avaient les allures de lutteurs : torse large, poitrine profonde, mains et bras puissants. La masse vibrante de l'engin vous passait dans le voalnt et il fallait

maintenir et conduire ces mastodontes avec une attention et une vigueur sans défaillance.

Les changements de vitesse d'alors imposaient le double-débrayage. Pendant ce laps de temps l'engin manquait d'accélération et perdait de sa vitesse.

Tout cela nous le savions et nous étions postés à l'endroit précis où les camions devaient ralentir pour tourner à angle droit pour gagner la cave Lascar.

L'attaque de cette citadelle mouvante ne nous posait pas de grande difficulté : nous étions malins, musclés, rapides, et comme des djinns aériens nous apparaissions et disparaissions en quelques secondes.

L'objet de nos craintes, et qui nous serrait le ventre, était la présence du garde du camion : un grand diable d'arabe, noir de peau et de jus de raisin qui, adossé à la cabine, se maintenant de la main gauche, la droite armée d'un long fouet, le sarouel passé entre les jambes et enfoncé dans la ceinture, le chèche en bataille et se déroulant à ses pieds dans les raisins visqueux.

Il connaissait le coin et savait ce qui l'attendait. Du plus loin qu'il nous apercevait, il nous insultait en arabe, roulait des yeux furieux, moulinait l'air torride de sa lanière redoutable. Les jambes enfoncées jusqu'aux genoux dans la matière molle des raisins, il se balançait en tous sens comme une énorme poupée déarticulée.

La ouba...! La ouba...! A l'assaut...! A l'assaut...!

D'un saut nous atteignons le hayon, soutenus d'un bras et protégeant notre tête de la mèche du fouet qui sifflait à nos oreilles; de l'autre main nous plongeons dans les raisins gluants et balancions notre rapine sur la chaussé où les autres s'affairaient hâtivement à ramasser les fruits convoités.

Hop ! Nous quittions notre juchement précaire et nous retrouvions sur pieds au milieu des copains, bras chargés des fuits sucrés et gluants, pendant que notre épouvantail continuait son numéro, moulinant l'air du bras et du fouet, hurlant sa colère à la terre et au ciel, emmêlant ses pieds dans son chèche maintenant dévidé et piquant quelquefois du nez dans la mélasse noire.

Le bord du trottoir nous offrait un siège commode où nous nous installions les uns à côté des autres, magnifiant notre exploit de récits gesticulés, et nous goinfrant des raisins noirs dont le jus sucré tartinait nos figures épanouies.

Les retours à la maison s'avéraient être souvent aventureux et la plupart d'entre nous abandonnaient là leur attitude faroude pour une humble mine de chien battu. Comment éviter de montrer nos peaux sales et gluantes, nos shorts maculés, les réactions de nos parents étaient souvent sévères.

Quant à moi, je savais ce qui m'attendait. J'étais accueilli par un «dans la cour», sec et sans commentaire de ma mère.

J'allais donc me placer au milieu de la cour, baissais mon slip et ma culotte que j'entassais sous mes pieds. Ma mère me rejoignait, empoignait le tuyau d'arrosage et m'aspergeait copieusement. J'étais astreint à piétiner fortement mes vêtements pour les laver en même temps que mon corps. De mes deux mains je cachais honteusement mon bas-ventre.

«Ne t'inquiète pas, mon garçon, tu n'impressionnes personne, disait ma mère.

Et moi, à l'instar des mauresques qui lavaient leur linge sur les roches lisses du lit de l'oued, je piétinais tant que je pouvais mes affaires dont le jus noir s'écoulait dans le regard, levant haut les genoux et frappant fort du pied en une espèce de danse burlesque et cadencée.

## Les trois sœurs de là-bas

L'Amicale a reçu, par l'intermédiaire de O. Caparros que nous remercions pour son initiative, un récit touchant de sincérité : «Les trois sœurs de là-bas», écrit par une saïdienne dont la nombreuse famille était connue et estimée de tous. Beaucoup les reconnaîtront.

Le logis tout près de l'église était pauvre, mais son aspect si chaleureux, si accueillant que l'on y percevait aucune tristesse.

Dans la cuisine, le mère (Man Mah) aux beaux yeux bleus, faisait griller ses poivrons odorants sur un «camoun» incandescent. Le père les avait quittées après quelques années à attendre la mort, sans parler, sans pouvoir expliquer la tristesse de ses yeux.

On entendait un bruit régulier, intermittent, venant de la chambre du fond, séparée de la cuisine par un rideau chatoyant.

Les deux filles s'acharnaient en «pédalant» sans relâche, elles désignaient ainsi leur travail qu'elle commençaient très tôt le matin et n'arrêtaient que très tard le soir. C'était l'unique ressource de la famille, mais la chance de pouvoir poursuivre dignement le chemin de la vie.

Et puis, l'une après l'autre, l'une aidant l'autre, toujours les unes chez les autres, partageant les joies des unes, l'ascension de l'autre, les malheurs des unes et des autres, toujours unies, toujours ensemble, elles poursuivaient leur route qui semblait tréçée, prédestinée, dont elles présentaient la trame. Les mariages, les naissances, les morts, elles traversaient ces jours heureux, ces jours tragiques, resserrant les liens tout en joie, tout en souffrances, tout en partages.

Les enfants de l'une, étaient les enfants de l'autre. Les trois sœurs étaient là, présentes, faisant corps avec leur maison, leur ville, leurs coutumes, leur croyance, leurs racines, avec la certitude d'appartenir à ce sol, ce petit coin de terre qui les avait vu naître, rire, pleurer, espérer toujours ensemble.

La première guerre, elles l'ont vécue, subie, le plus jeune frère «était tombé» en Champagne, enterré dans un lointain cimetière qu'elles ne visiteraient jamais. Le frère était revenu de Salonique, diminué, blessé, marqué.

Les privations, les souffrances, les années les plus douces, les trois sœurs continuaient de les partager, souvent prises, chacune, par son destin personnel, mais ensemble pour tout affronter.

La deuxième guerre les trouvent, l'une veuve (ma mère, mon père mort à 54 ans, désespéré par celle de sa fille aînée, ma sœur tant aimée... là-bas). La 2e sœur vivait ou survivait auprès d'un homme instable mais d'une infinie bonté, entourée par le bonheur de ses deux filles aimantes et dévouées.

La 3e sœur, la plus jeune (oh! ma tante bien-aimée) solide, déterminée, bravant avec dignité toutes les épreuves, montant la garde auprès de ses 7 enfants restés autour d'elle, près d'elle, priant pour elle, jusqu'au bout du chemin.

Pendant cette horrible guerre elles sont toujours là, allumant leurs veilleuses, priant avec ferveur dans ce patois - Franco-Arabo-Hispano-Hébraïque - (si chantant dans ma mémoire) toujours encore ensemble, effrayées par ce qu'elles apprennent qui se passe au loin, espérant que leurs ardentes prières seront entendues et, pourtant ignorant en partie l'horreur engendrée par un prestidigitateur fou.

Et puis les Américains arrivent. Ils vont tout arranger. les enfants vont revenir. Le soleil va de nouveau se lever pour tous.

Et tout à coup, tous ceux du même terroir qui les entouraient, avec qui elles ont vécu, ceux dont elle connaissait la langue, les coutumes, dont elles partageaient la vie, ceux-là vont devenir des étrangers dans leur propre pays.

Il faut la quitter cette terre à laquelle tout les attachait : les rues, le soleil, le ciel si bleu, le cimetière où repose des générations d'êtres chers, les souvenirs, les promenades dans les rochers, les concerts de l'orchestre prestigieux, les défilés militaires, les «Fantasia» tout un passé, encore un présent qui devait être un avenir, dans la poursuite logique de toute leur existence.

Elles savaient pourtant, les trois sœurs, qu'un jour elles reposeraient ensemble, comme elles avaient vécu, en ce petit cimetière lointain, où poussaient, sans les avoir plantés, les lauriers roses, le jasmin odorant.

L'histoire avait tout bouleversé.

Et c'est ainsi que ces trois sœurs de là-bas... jamais séparées dans la vie, reposent maintenant, l'une à Colmar, l'autre à Grenoble, la troisième à Nice, ces villes de France dont elles n'avaient jamais rêvé.

Je sais qu'elles se sont retrouvées, dans ce ciel..... Là-bas ..... Quelque part dans l'Oranais.

## LES SAIDEENS ONT LA PAROLE

Réponse de M. Bengattat dit Maghraoui Moussoum à Maurice-René Girard que l'on connaît sous le seul prénom de Maurice.

"Comment peut-on oublier ton père qui fut mon enseignant également !!!

Et voici l'anecdote :

Un jour nous faisons «leçon de chose» et le titre était «le soufre». M. Girard, nous dicte la leçon, et pendant ce temps, il passe dans les rangs et jette un coup d'œil sur ce que l'on écrit. Peut-être que certains (voire moi-même???) ont écrit «soufre» avec 2 «F».

Alors, M. Girard, en colère s'exclama : «Celui qui a écrit «soufre» avec 2 «f», «je vais le faire souffrir...»

Comment peut-on donc oublier cet homme ? Un rien perpétue un souvenir ! Si vous pouviez publier ceci ; cela rafraîchira la mémoire de bon nombre et fera plaisir à M. Girard..."

De la part de la famille Mindus

Il y a trente ans Papa nous quittait, laissant derrière lui des souvenirs, des sensations, des sentiments, des peines et des regrets.

Il est encore présent à notre esprit, il nous manque encore et il nous arrive parfois de le pleurer.

Aujourd'hui nous avons envie de prier pour lui, de lui envoyer un message d'amour, de le faire «revivre» en parlant de lui, non pas comme un «saint», mais comme l'homme qu'il devait être et que certains d'entre vous ont mieux connu que d'autres.

Le Samedi 8 février à 18 heures nous avons organisé une messe à son intention. Que tous ceux qui aurait une anecdote, le concernant, viennent nous la dire, ou nous l'écrivent s'ils habitent trop loin!

### PIN'S SAIDA

**Le 1er pin's Saïda-Amicale de très belle qualité représentant les armes de notre ville, dessiné et conçu par H. Perez ainsi que sa nouvelle série de 10 cartes postales doubles (4 anciennes + 6 nouvelles) sur Saïda seront bientôt disponibles lors de nos prochaines réunions régionales et nationales.**

POUR VOS SOIRÉES DE GALA

NOTRE VIRTUOSE MUSICIEN

JEAN-LUC VICENTE

DE SAIDA

25, AVENUE DES ROITELETS

31380 PLAISANCE DU TOUCH

TÉL. 61 86 47 03 ou 53 59 41 27

CASSETTE A DISPOSITION : 50 FRANCS

### SAIDA DANS SON JARDIN

Les murs du jardin d'Antoine RAMOS demeurant à Angoulême ne sont pas ceux de tout le monde. Admirez ce chef-d'œuvre dont il est l'auteur heureux !



# LE CARNET DE L'AMICALE

## NAISSANCES

Arnaud, né le 19 12 1991 à St-Paul-Les-Dax, fils de Jacqueline PELEGRIN et J.Y. DEMIRAS, petit-fils de Alain PELEGRIN de BOURLIER CHARRIER

M<sup>me</sup> SOLER-CARMEN fait part de la naissance de ses 2 arrières petites-filles Marie et Cécile et petites-filles de Gisèle SAVARY.

Florent, né le 23 10 91 chez notre fille Brigitte et J. DORIZON (fille de GERLIER André et RODA Nadia)

Marion, née le 22 01 92, fille de Chantal et deuxième petite-fille de M. et M<sup>me</sup> Alfred ROPERO.

Estelle, née le 28 01 92, fille de Chantal et deuxième petite-fille de M. et M<sup>me</sup> REVOLLALET Renée.

Laura, née le 5 12 91 au foyer de M. et M<sup>me</sup> MOURET Jean-Marc, petite-fille de M. MOURET Jean et ESPINASSIER Claudette.

Barbara est venue tenir compagnie à sa sœur Charlotte au foyer de Robert MONER, fils de Renée LOPEZ et de Jean-Louis MONER.

Mathieu, né le 17 02 92 à Toulouse, est le petit-fils d'Emile NAVARRO et de Carmen ZAMORA (Kreider-Ain-El-Hadjar) et le 14<sup>e</sup> arrière petit-fils de M<sup>me</sup> NAVARRO née OLTRA CANDELARIA 31410 LAVERNOSE LACASSE.

*Toutes nos félicitations et longue vie à la nouvelle génération ainsi qu'aux parents et grands-parents.*

## MARIAGES

Le 24 08 91 de M<sup>me</sup> Hélène MOULIS avec Dominique PIERRE. Hélène, fille de M. et M<sup>me</sup> MOULIS-ALLENE Micheline

M<sup>me</sup> Elisabeth TORRES, M. Eugène TORRES ont la joie de vous faire part du mariage le 15 février 92 de leur fils François TORRES (Colonel attaché à la Défense) avec Anne Elisabeth MAISONNEUVE.

M. RODRIGUEZ Bartholo et M<sup>me</sup> née GARCIA Marcelle sont heureux de vous faire part du mariage de leurs fils

Jean-Christophe avec M<sup>me</sup> COULOMB Nathalie le 25 mai 1991 à Nîmes.

*Sincères félicitations aux jeunes époux et tous les vœux de l'Amicale.*

## NOCES D'OR

M. et M<sup>me</sup> ALEX Nicolas ont fêté le 24 12 91 leurs noces d'or entourés de leurs enfants et petits-enfants (Ils avaient été, tous deux nommés à l'école du Square Flinois (garçon) le 04 01 1941.

*Sincères félicitations de l'Amicale à la famille Alex Nicolas et rendez-vous avec l'Echo de Saïda pour leur noce de diamant.*

## RECHERCHE

M<sup>me</sup> NAVARO Jules tél. : 61 56 33 69 recherche M. Albert MARTINEZ DE TRAFALLA

## DECES

M. FUENTES Miguel décédé le 1/06/1991 à l'âge de 101 ans, originaire d'Ain-El-Hadjar de la part de sa fille MME GONZALES Gilberte.

M. DIAZ Francis décédé le 7/12/1991 à Antibes à l'âge de 51 ans, suite à une longue maladie. de la part de sa sœur Sylvia MOURRAIN.

M<sup>me</sup> ALMODOVAR Joséphine (de la piscine) décédée le 26/12/1991 à l'âge de 80 ans de la part de sa sœur M<sup>me</sup> CARRIVAIN à Toulouse.

M<sup>me</sup> GOUCHET Germaine décédée le 28/12/91 à l'âge de 81 ans à Cannes, de la part de M. et M<sup>me</sup> GOUCHET Paul.

M<sup>me</sup> GASSER née CANALES Francine décédée à l'âge de 55 ans le 8/10/91 Saïda-Wagram. De la part de M. GASSER Ernest et ses enfants.

M<sup>me</sup> RUIZ Marie née SEGURA décédée le 23/11/91 à Drancy (Seine-St-Denis) à l'âge de 82 ans. De la part de M<sup>me</sup> FLORES Raymonde.

M. PINAR Gætan décédé à l'âge de 92 ans (ancien de Taïmoute).

M. REICH Robert décédé le 7/12/1991 à la Rochelle à l'âge de 64 ans de la part de son épouse, ses enfants et ses sœurs Odette, Eliette et Marie.

M. ROUQUETTE René Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur de la part de son épouse, ses enfants et petits-enfants, sa famille et ses amis, est décédé le 30/01/92 à Villefranche/Mer (06).

LLAMAS Claude 59 ans, décédé à Toulouse le 26/01/92, époux de Gaby MONTOYA d'Ain-El-Hadjar, beau-père de Fanfan MONTOYA.

M<sup>me</sup> SEGURA-SERRATO Francine âgée de 75 ans décédée le 9/1/92 à Carpentras de la part de sa fille M<sup>me</sup> BANOS née SEGURA.

M. RENUCCI Pierre décédé le 27/10/91 à Monaco de la part de M<sup>me</sup> RENUCCI et de sa famille.

M<sup>me</sup> FUMAROLI née ASSIE décédée le 31/1/92 à Perpignan de la part de M. Gérard LAMODIERE.

M. ZERATH Georges décédé le 16/02/92 à l'âge de 78 ans époux de Paule AMSALEM.

M. ASCENCIO Antoine décédé le 9/2/92 à l'âge de 87 ans de la part de M<sup>me</sup> ASCENCIO Angèle née SOLER et de ses enfants.

RUCHET Roland 27 ans décédé accidentellement fils de Jeanine CORTES et petit-fils de M. et M<sup>me</sup> CORTES.

LANGHETÉE Christiane née BREZOUT, épouse d'Eugène LANGHETÉE (Saïda - Aïn-El-Hadjar) décédé au Mans le 28/1/92 familles LANGHETÉE - BREZOUT - BONNATI.

M<sup>me</sup> AYALA Marie née TORRES décédée à l'âge de 69 ans (Nazerg Flinois) M. et M<sup>me</sup> Gilles LEGROS et la famille remercient tous les parents et amis qui ont pris part à leur peine.

M. SERRANO Adrien de Wagram. décédé

le 18/2/92 à l'âge de 57 ans à Rillieux-La-Pape de la part de M. SERRANO Henri et SERRANO Louis et leurs familles.

M<sup>me</sup> MOURLAN décédé le 17/3/92 à l'âge de 90 ans de la part de MOURLAN-CAPDEVILLE-FORT-PROPSOM.

M<sup>me</sup> Jean HERRERA (Jeannot) de Lambesque, décédé le 01/01/1992 à Lambesque 13410.

Eric YVARRA, fils de André (Dédé) et Renée YVARRA, petit-fils de M. YVARRA administrateur à Saïda dans les années 50, décédé accidentellement à l'âge de 31 ans en ce début 1992.

M. CARREGUES Antonin, décédé le 17/2/92 à l'âge de 79 ans à Châteauneuf/Charente de la part de sa famille, de M<sup>me</sup> GONZALVEZ et de sa nièce Janvière TEISSIER-GONZALVEZ qui lui adresse ce petit message : «A mon oncle Antonin CARREGUES»

*Avec toi nos vacances ont été illuminées.*

*Notre joie se déroulait dans ta ferme des Maîlifs*

*Tous réunis à l'ombre des arbres de l'allée.*

*On jouait aux indiens dans la mer des blés dorés.*

*Nous étions tout heureux sur nos âmes et bicyclettes.*

*Intrépides à grimper aux arbres et meules de foin.*

*Non nos racines ne sont pas oubliées (cériole, jeux avec Nata, Noria, chasse aux granges).*

## DISTINCTIONS

Lu sur la Dordogne Libre en date du 18/12/1991

Victor PEREZ, Directeur Adjoint de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie (CPAM) de la Dordogne à Périgueux, vient d'être nommé Directeur Adjoint à la Caisse Nationale de la Sécurité Sociale à Paris.

Victor PEREZ sera chargé de la négociation avec les Ministères des budgets de l'Assurance Maladie, avant de négocier ensuite avec l'ensemble des directeurs des CPAM de France leur propre part de budget.

N.D.L.R. - C'est le fils d'Henri et de Ginette ARAGONES membres de l'Amicale.

*Toutes nos félicitation à Victor PEREZ dont la brillante promotion honore toute la communauté Saïdienne.*